

Revenir à la notion d'universel

LE BESOIN D'ABSOLU

DANS NOS SOCIÉTÉS

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



La modernité a permis la disparition des procès en hérésie, mais l'évacuation du sacré s'est faite au détriment de l'idée d'absolu.

Nos sociétés actuelles sont bâties en partie sur les acquis de la pensée moderne. Cette pensée est basée sur l'idée selon laquelle le sacré n'est valable que pour la personne ou le groupe de personnes qui y adhèrent. Ainsi, le sacré ne peut plus servir de ciment à la collectivité et il faut donc substituer au sacré quelque chose de plus universel. Quelle est donc cette chose universelle, valable pour tous, et qui transcende les particularités ? La réponse de la modernité a été : la raison humaine.

FUTUR MEILLEUR

Les différentes formes de sacré - y compris les religions - perdent la possibilité de fonder les normes des rapports collectifs en régime de modernité (certains parleront de séparation de l'Église et de l'État). Mais elles gagnent en retour le droit pour les individus de vivre leurs convictions à l'abri de représailles physiques ou symboliques. En d'autres termes, la modernité a permis la disparition des accusations d'hérésie (dans un langage chrétien) ou d'innovation (dans un langage musulman). En arabe, le terme *mubtadi'* signifie littéralement « *quelqu'un qui initie quelque chose qui n'existait pas avant* », en français cette idée a été traduite par le mot « *innovateur* ». Durant la période classique de l'islam (IX^e-XIV^e siècles), ce terme a désigné des individus dont une certaine orthodoxie a estimé qu'ils avaient introduit des nouveautés hétérodoxes dans la foi ou la pratique. La modernité a aussi donné naissance à une vision de l'humain mettant en avant la possibilité d'aller du présent vers un futur meilleur par le travail de la raison, c'est-à-dire en substance l'éducation et la science.

Il est naturellement heureux que la modernité ait permis la disparition des procès en hérésie et ait permis l'émergence des idées de progrès par l'éducation et la science. Ceci étant, l'évacuation du sacré, ou tout du moins sa relégation à la sphère privée, s'est faite au détriment de l'idée d'absolu. Si tout est perfectible, alors tout n'est plus que mouvement perpétuel. Ce mouvement perpétuel peut miner jusqu'au cœur de la philosophie moderne : à savoir l'universalité de la raison. Car si tout est mouvement, que rien ne reste à l'identique, alors même la raison humaine ne reste jamais identique à elle-même. La modernité porte ainsi en elle-même les possibilités de sa propre réfutation, une sorte d'autophagie latente dont la postmodernité est l'accomplissement.

CONCEPT DE VÉRITÉ

Si la science moderne est changeante et peut produire le meilleur comme la médecine moderne, ou le pire comme l'eugénisme des nazis, n'est-ce pas que l'idée de progrès par la raison est erronée ? C'est l'avis des penseurs postmodernes qui ont fini par évacuer l'idée même de l'universel. Or, sans universel, il n'y a plus de possibilité de produire du *vrai pour tout le monde* : le concept de vérité est ainsi dilué et il ne reste alors que des affrontements d'opinions, autant dire la loi de la jungle des idées que les réseaux sociaux et leurs violentes polémiques et *fake news* illustrent bien.

Que faire pour sortir de cette jungle ? Peut-être qu'au fond, nous assistons aujourd'hui à la conséquence logique de la suspension de l'absolu dans nos sociétés. Si tel était effectivement le cas, il faudrait alors compter sur le retour de l'absolu pour refonder de l'universel... Quel devrait être cet absolu cependant ? Impliquerait-il un retour au sacré ? Il s'agit d'un énorme chantier de réflexion, dans lequel les religions ne pourront être ignorées. ■